

Biographie de Charles Arnould Tournemire

Charles Arnould Tournemire naquit à Bordeaux le 22 janvier 1870. Il reçut ses premières leçons de musique au conservatoire de sa ville natale. A peine âgé de onze ans, il devint organiste accompagnateur à l'église St- Pierre à Bordeaux. Afin de pouvoir se perfectionner dans l'art musical il monte alors à Paris en 1886. Au conservatoire de Paris il fut élève de Bériot (piano), Taudon (harmonie) et César Franck (orgue). Outre les leçons d'orgue, Tournemire bénéficia également des leçons privées de César Franck pour la fugue et la composition. Dans le domaine de la composition, Tournemire se tourne vers la Schola Cantorum de Vincent d'Indy. Après la mort de Franck en 1890, il poursuit ses études d'orgue chez Charles-Marie Widor (1845-1937). Sous la direction de ce dernier il fut couronné d'un « premier prix » en 1891. L'enseignement de Widor différait totalement de celui de Franck. Chez le « Maître angélique » l'enseignement de l'improvisation occupait une place centrale, il accordait peu d'attention à la technique d'orgue. Chez Widor par contre l'accent était mis sur l'interprétation et la formation technique, enseignée selon la méthode du Belge Jacques Lemmens dont Widor avait été l'élève. Un jeu sévère en legato, l'usage du double pédalier, le jeu d'une main sur deux claviers à la fois, sont des techniques que Tournemire avait apprises auprès de Widor.

En 1898, après un bref passage comme titulaire de l'orgue de l'église St- Médard, Tournemire fut nommé organiste aux grandes-orgues de la Basilique Sainte-Clotilde à Paris, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Dans les premières œuvres pour orgue que composa Tournemire vers 1900 l'influence de César Franck est encore nettement perceptible. Dans le Triple Choral opus 41 composé en 1910 et dédié à César Franck, il était déjà de toute évidence à la recherche d'horizons nouveaux. Démobilisé en 1918, il retourne à la vie civile. En 1919, après avoir perdu sa première épouse, Tournemire fut nommé professeur de musique de chambre au Conservatoire de Paris, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1938. Dès lors, sa notoriété ne cessera de grandir, l'amenant à effectuer des tournées à l'étranger, notamment en Espagne (1930) puis en Angleterre (1936). En 1931, il enregistra ses fameuses cinq improvisations, sur des disques 78 tours. Elles seront reconstituées et transcrites sur partitions par Maurice Duruflé dans les années 1950.

Durant toute sa vie, il continua à composer avec acharnement. Il en résulte une œuvre qui le range sans conteste dans la liste des grands compositeurs français. La liste de ses œuvres est considérable et très variée. Il est connu principalement pour ses compositions pour orgue. Fervent catholique et défenseur du Grégorien, il composa son fameux recueil « *l'Orgue Mystique* » destiné à paraphraser le Propre Grégorien des 51 dimanches de l'année liturgique. Il est également l'auteur d'œuvres pour piano, de musique de chambre, de chants, de quatre œuvres théâtrales et de huit symphonies pour orchestre. Il mena une vie intense entre les tournées de concerts effectuées en France et à l'étranger, la composition, la recherche musicologique et son ministère d'organiste à Ste-Clotilde, jusqu'à sa mort survenue dans des circonstances étranges, le 4 novembre 1939 à Arcachon.

Charles Tournemire en 5 dates :

- 1881 : organiste à l'église Saint Pierre à Bordeaux
- 1891 : 1er Prix d'orgue au Conservatoire de Paris
- 1898 : titulaire de l'orgue de la Basilique Sainte Clotilde
- 1919 : professeur de musique d'ensemble au Conservatoire de Paris
- 1930-1931 : Enregistrements sur l'orgue de la Basilique Ste Clotilde

« Il savait entraîner l'auditeur sur des sommets où l'âme aime à s'exalter, à se recueillir et à prier. »

Norbert Dufourcq – décembre 1939 –

La vie de Tournemire en 5 grands points

- **La composition :**

Charles Tournemire créa son langage propre, tout de couleurs, de sensations et d'images. Il excelle aussi bien dans les subtiles esquisses que dans les fresques somptueuses. Son art vaut autant par la nouveauté du langage harmonique, par la liberté du rythme ainsi que par la recherches de couleurs nouvelles grâce à la registration. Le chant grégorien était sa principale source d'inspiration mais il trouva également ses inspirations dans la musique médiévale et hindoue.

- **La Foi :**

Fervent catholique, ayant une foi mystique et profonde, Tournemire tenait en haut estime son service d'organiste liturgique. Tout au long de sa carrière il ne cessa pas de servir la liturgie. A la fin de sa vie, il projeta de rédiger un livre qui devait porter le titre « *De haute mission de l'organiste à l'église* ». Il était irrité par certains de ses confrères organistes qui ne partageaient pas ses convictions religieuses et qui écrivaient des pièces profanes. Ainsi, il écrivit « *La musique d'orgue où Dieu est absent, est un corps sans âme.* ». Grand défenseur du Grégorien et de la liturgie, il était très proche du clergé régulier (Bénédictins) et était, avec sa femme, membre du Tiers-Ordre Fransiscain.

- **L'improvisation :**

Tournemire fut un improvisateur hors paire. Il hérita ce don de son maitre César Franck, qui tenait beaucoup à cette discipline qu'il enseignait avec rigueur à *ses élèves*.

Ses contemporains comme Maurice Emmanuel, Maître de Chapelle de la Basilique Ste Clotilde, fut un témoin direct de cette transmission : « *Qu'il soit pourtant permis à un compagnon d'armes de Charles Tournemire, de se reporter aux temps héroïques où, à Ste Clotilde, ils avaient de compagnie tenté de charmer leurs paroissiens par de trop austères musiques. A entendre il y a quelques semaines, la vibrante improvisation par laquelle s'est close la séance du réveil, j'ai revécu les heures lointaines où j'écoutais Tournemire commenter l'Office et, à la Sortie, certains jours déchaîner à l'orgue de tragiques fureurs : car ce mystique s'est doublé d'un authentique dramaturge. Si son art tend à la sérénité et volontairement s'installe en paix, il a par instant des sursauts et secoue les claviers qui tout à l'heure, chantaient avec recueillement, selon leurs fonctions liturgiques.* ».

- **Ste Clotilde :**

Au centre d'une carrière musicale aussi riche, prenait place son orgue de Ste Clotilde, qu'il adorait. Il entretenait une vraie relation affective, quasi charnelle avec son instrument qu'il qualifia de « *compagnon fidèle, confident de mes douleurs et de mes joies* ».

S'il admirait les timbres et la facture de Cavallé-Coll, il fit des travaux d'agrandissements selon ses goûts, en 1933. Le but de ces travaux portait surtout sur la modification de la composition et de la mécanique. Les travaux furent confiés à Joseph Beuchet-(Ets Cavallé-Coll).

- **L'influence de César Franck :**

Elève de César Franck au conservatoire de Paris il avait une très grande admiration pour ce dernier, le considérant comme son Maître, bien qu'il ne l'ait eu comme professeur que durant une année. Franck fut pour lui, en quelque sorte, un père de substitution « *La bonté de César Franck était incommensurable. S'il vivait pour l'art transcendant, il savait néanmoins se pencher sur la vie de ceux qui venaient à lui. Il possédait, à un degré éminent, l'intelligence du cœur ...Je perdis non seulement un maître idéal, mais encore un père!* ». Toute sa vie, il conserva une grande affection pour son Maitre et ses compositions furent une grande source d'inspiration.

i

ⁱ Notes : Toutes les citations en italiques sont empruntées des « *Mémoires* » écrites par Tournemire